

tous nos desirs par la contemplation de sa face.
Par Iesus Christ nostre Seigneur, auquel, avec
le Pere & le S. Esprit, soit gloire & honneur és
siecles des siecles.



TROISIEME SERMON.

Iean XI. v. 19.

*Et plusieurs des Iuifs estoient venus vers
Marthe & Marie pour les consoler tou-
chant leur frere.*

L'Apôstre S. Paul en la 1. aux Thessa-
loniciens, chap. 5. veut que nous con-
solions ceux qui sont de petit courage,
que nous soulagions les foibles, & soyons d'e-
sprit patient enuers tous. L'homme craignant
Dieu & charitable, est toute chose à tous. Il est
la main du foible, pour le soustenir : Il est l'œil
de l'ignorant, pour le conduire : Il est la conso-
lation de l'affligé & du povre, pour lui suvenir :
Il sçait que Dieu lui a commis le talent de ses
graces pour le multiplier en le communiquant
à ses prochains. Semblable aux miroërs qui
renuoyent sur les corps opposés, la clarté qu'ils
ont receuë du Soleil.

Or entre les deuoirs de charité les plus na-
turels & les plus vstés en la société ciuile,
sont

font les consolations sur la mort de nos proches. Si vne femme a perdu son mari, ou vn mari sa femme, les amis & voisins viennent & y ioignent leurs douleurs, & meslent leurs larmes avec celles de leurs amis. C'est quelque soulagement d'auoir des personnes qui compatissent avec nous, & qui prennent part à nostre affliction. Vn fardeau pese moins quand plusieurs y prestent l'espaule : & c'est quelque consolation de voir en nos amis & voisins des signes de leur amitié.

Au contraire c'est vn redoublement d'affliction de pleurer entre ceux qui rient, & d'auoir des larmes solitaires, & n'auoir personne dans le sein duquel on puisse verser sa douleur. Ioint qu'vn esprit abbatu de tristesse se trouue empesché à chercher des remedes, & rassemble les considerations qui peuuent seruir à alliger son mal. Les Medecins mesmes en leurs maladies appellent d'autres Medecins : & les plus prudens en leurs angouilles ont besoin du conseil d'autrui.

Pourtant au 16. chap. de Ieremie, ceci est mis entre les maledictions que Dieu denonce aux Iuifs : *On ne se dorompra point de dueil pour consoler quelcun à cause du mort.*

Or de ces lamentations, sur la mort de nos amis, il y en a plusieurs sortes. Il y en a qui procedent d'vne serieuse douleur, & d'vne vraye amitié : telles ont esté les larmes de Iacob sur son fils Ioseph, lequel il croyoit auoir esté deuoré par les bestes sauages : telles ont esté

les lamentations de l'auteur du Pſeume 88, quand il diſoit à Dieu, *Tu as éloigné de moy mon ami, voire mon intime ami.* Telles ont eſté les lamentations de Jeremie ſur la mort du Roy Ioſias, 2. Chron. chap. 35. Nous auons, au 1. chap. du 2. liure de Samuel, les lamentations de Dauid ſur la mort de Saul & de Ionathan. Quant à Ionathan, ne faut point douter que Dauid ne l'ait pleuré, eſtant touché d'une douleur fort ſenſible, à cauſe de leur eſtroite amitié. Mais quant à ſes lamentations ſur la mort de Saul, combien que nous ne doutions point qu'elles ne ayent eſté ſerieuſes, ſi eſtce que i'eſtime que ſon regret eſtoit moindre, & meſlé d'autres conſiderations. Les larmes de Ioas le Roy d'Iſrael ſur le corps mort d'Elizée, 2. Rois 13. & les pleurs des fideles ſur la mort de S. Eſtienne, Act. 8. eſtoient larmes ſerieuſes & procedantes d'une vraye douleur.

Mais il y en a qui meinent dueil par bienſeance, & par complaiſance, & pour enſuiure la couſtume. Il y a des conſolateurs importuns, dont les conſolations abſurdes ſont vn ſurcroiſt d'affliction.

Meſmes il y a des hypocrites qui contrefont les dolens, & qui pleurent vn mort, lequel ils ſeroient bien marris qu'il fuſt en vie. Telles ſont fort ſouuent les larmes des heritiers, auxquels la mort de celui qu'ils portent en terre eſt profitable.

Quelquefois parmi la vraye douleur il y a de la cérémonie meſlée : Tel eſté le dueil des Iſrae-

Israélites, qui par trente iours pleurerent la mort de Moÿse. Ne faut douter que ce peuple n'ait pleuré à bon escient la perte d'un tant excellent seruiteur de Dieu : mais ce terme de trente iours estoit de la ceremonie. Car la vraye tristesse ne conte point de iours, & n'a point de temps limité : elle est plus longue ou plus courte, selon la grandeur de l'affliction, & selon que les hommes sont plus ou moins sensibles à la douleur.

En ce poinct les Iuifs estoient excessiue-
ment ceremonieux, & auoyent des pleurs arti-
ficiels & proches de superstition : Car il y
auoit en Israel des femmes loées à gage, qu'on
appelloit *les pleureuses*, qui gagnoient leur vie
à pleurer : Elles vendoyent leurs larmes, &
auoyent leurs yeux à commandement. Les
pleurs qui és autres sont vne affliction, en elles
estoyent vn mestier. De ces pleureuses parle
Ieremie au 9. ch. disant, *Assemblez des pleureu-
ses, & qu'elles prononcent à haute voix vne lamen-
tation.*

A ces pleureuses ils adioustoient des mene-
striers, & des hautbois qui iūoyent des chan-
sons dolentes, avec vn accent pitoyable, & me-
noient vn grand bruit : comme on void au 9.
chap. de sainct Matthieu, où il est dit, que Iesus
Christ entrant en la maison d'un Seigneur, du-
quel la fille estoit morte, y trouua des mene-
striers & vne troupe menante grand bruit.
Coustumes empruntées des Payens.

Ils faisoient pis, car les parents du defunct

faisoyent boire ceux qu'ils auoyent conuies aux funerailles. C'est cette coupe de consolation dont est parlé au 16. chap. de Ieremie. *On ne se deurompra point pour consoler quelcun à cause du mort : on ne leur donnera point à boire de la coupe de consolation pour leur pere ou pour leur mere.*

Est à presumer que ces Iuifs, qui consoloyent les sœurs de Lazare defunct, ne le faisoyent point par bienseance, & pour suivre la custume, mais estoyent touchés d'une serieuse douleur. Car estans femmes vertueuses, elles n'eussent pas pris plaisir à estre entretenues de vains propos & de consolations inutiles.

Faisons donc ceci, & comme nous asseans pres de ces Consolateurs, considerons quelles pouuoient ou deuoyent estre leurs consolations.

Il y a des consolations dont tous hommes, mesmes ceux qui ne sont point instruits en la parole de Dieu, se peuuent seruir, & d'autres que la parole de Dieu nous fournit. Car es maux communs à tous hommes, l'homme craignant Dieu se comporte d'une façon non commune, comme S. Paul dit 1. Theff. ch. 4. *Touchant ceux qui dorment, ie ne veulx point que vous soyez contristés comme ceux qui n'ont point d'esperance.*

Or il y a des consolations qui seruent generalement à toute sorte d'affliction, & d'autres qui sont specifiques & particulieres, pour nous consoler en la mort de nos proches. Quant aux consolations generales, il y a trois choses qui seruent à adoucir & alliger la douleur :

leur : assavoir , le temps , la raison , & la crainte de Dieu.

Je dis premierement le temps. Car la longueur du temps fait vn escarre sur la playe. On s'accoustume petit à petit à se passer des biens & des personnes que Dieu nous a ostées. Mais la raison estime ce remede estre trop long & trop tardif, & indigne d'un homme courageux. C'est vn povre remede que la lassitude de pleurer. L'homme prudent apres avoir satisfait à la nature, donne lieu à la raison. Il secouë la tristesse importune, laquelle se tourmente pour des maux irremediabiles , & qui ne fait qu'irriter la playe , en y ayant continuellement les ongles. Il cherche des divertissemens, il fuit la solitude, & pour essuyer la tristesse, s'occupe au travail de sa vocation.

Mais comme la raison n'attend point le temps, aussi la pieté & crainte de Dieu n'attend point la raison humaine. Ains avant que la raison propose ses consolations, tirées de la necessité, de la bienveillance & de l'inutilité des pleurs ; la pieté le resoult promptement, se submettant à la providence de Dieu, & se console en son amour ; en sorte qu'elle change ses plaintes en actions de grâces, estant persuadée que *toutes choses cooperent en bien à ceux Rom. 8. qui aiment Dieu*, & qu'en la main de Dieu les maux deuiennent remedes.

Dieu nous saoule d'amertume en cette vie presente, afin que , degoustés des choses de ce monde, nous tendions & aspirions à vne meilleure vie , & à des biens qui ne peuvent nous

estre ostés. Ceux que Dieu afflige en ce monde, en sortent avec moins de regret. Les Israélites, sortis de la terre d'Égypte, où ils auoyent enduré tant de maux, neantmoins la regrettoient & se sont souuent mutinés pour y retourner. Combien plus l'eussent ils regretée, s'ils n'y eussent souffert aucune incommodité?

Adioustez à cela, que Dieu connoist que durant la prosperité nos prieres sont froides & languissantes, comme procedantes d'un esprit alenti par l'aïse, & dictées par la coustume: Dieu les rallume par la douceur. Les meilleures prieres & les plus ardentes sont celles qui se font en vn liét de douleurs, ou en vne estroite prison, ou en vn nauire battu de la tourmente, & parmi les grands dangers.

Dieu nous exerce par afflictions pource qu'il ne veut pas que nous nous endormions en la iouissance paisible des choses de ce monde. Il nous traite comme vn pere ses enfans. Car souuent vn pere pendant que ses valets sont bonne chere, & s'egyent avec insolence, fait prendre à ses enfans des medecines ameres. Il chastie plus souuent ses enfans que ses seruiteurs.

Telles ont esté les consolations générales de ces Iuifs, consolateurs de Marthe & de Marie. Ausquelles faut presumer qu'ils ont adiouste les consolations particulieres sur la mort de leurs frere.

De ces consolations les plus vísitées sont celles

celles qui sont prises de la nécessité inévitable de la mort, desquelles les Payens mesmes se seruent. Ils disent qu'en vain on se tourmente pour vne chose qu'on ne peut euitier, & à laquelle nous nous acheminons tous les iours. Chaque heure de nostre vie est vn pas que nous faisons vers la mort. Voudriez vous que pour l'amour de vous ou de vos proches Dieu fist des nouvelles loix, & qu'il les exemptast de la condition commune à tous hommes? Les Rois mesmes passent par là, & n'en sont point exempts, lesquels ont porte en terre avec vn dueil ambitieux, en grande pompe & en triste appareil. La mort grimpe au plus haut des palais royaux, & egale les sceptres aux hoyaux. Y ayant tant d'exemples de saccagemens & de ruines de grandes villes & de pays entiers, lesquelles nous supportons avec patience, combien plus deuons nous porter patiemment la mort d'vn de nos proches? Et quand nous nous ferons consumés de tristesse, nous ne ferons pas reuiure les morts, & ne leur ferons aucun bien; mais nous ferons à nous mesmes beaucoup de mal, & pourrions bien haster nostre mort, en pleurant celle d'autrui.

On adiouste, que nos ames sont en ce corps, comme en vn logis emprunté, & en vne maison de loage, dont le terme ne nous est point notifié. Car il dépend purement & simplement de la volonté du propriétaire: lequel, quand il dit, *Sortez*, fait sortir sans murmure: vouloir reguler, c'est plaider contre sa cedule. Vaut

mieux suivre volontiers, qu'estre trainé par force.

Si quelqu'un dit : Mais s'il eust plu à Dieu ne m'oster pas si tost mon mari, ou mon frere, lequel m'estoit en si grand support & consolation : Je dis que celui ou celle qui parle ainsi ne pleure pas la mort de ses proches, mais sa propre incommodité. Il ne considere pas qu'avant que nous naissions nos iours sont contés & déterminés au conseil de Dieu. Et cette prolongation que nous voudrions que Dieu nous oütroyst, n'eust peu estre gueres longue. Car à tout prendre, la vie des plus vigoureux est courte, & est comme vne fumée qui passe en peu de temps.

Telles sont les consolations que la raison humaine fournit, lesquelles se trouvent és livres des Philosophes qui ont escrit du mespris de la mort. Mais toutes ces consolations sont de peu d'efficace. Est-ce consoler vn homme affligé que de lui dire, que son mal est sans remede ? ains son mal seroit moindre, s'il y auoit du remede. Est-ce vne bonne consolation que de dire à vn affligé, que chose semblable arriue à tous hommes ? Sommes-nous moins miserables pour auoir en nos maux multitude de compagnons ? Celui qui est noyé avec plusieurs n'a pas moins de mal que s'il estoit noyé tout seul. Ces Philosophes voirement estallent leurs consolations en termes exquis & elegans. Mais les grandes playes ne se guerissent pas en les chatouillant, ou en soufflant dessus. Eux mesmes

mes ont blesni aux approches de la mort, & toute leur Philosophie s'est euanouie.

C'est pourquoy est à presumer que ces Iuifs qui consoloyent les sœurs de Lazare leur apportoyent des meilleures consolations, asçavoir celles que la parole de Dieu nous fournit: laquelle ne nous forme pas seulement à porter patiemment la mort de nos parens & amis; mais nous enseigne les moyens d'en tirer le profit.

La parole de Dieu ne nous defend pas de pleurer les morts, qui nous touchent de pres. Cette douleur est naturelle: à n'en auoir point il y auroit de l'inhumanité: car la pieté n'esteint pas les affections naturelles: mais elles les regle & leur donne des loix. Saint Paul en la premiere aux Thessaloniens, chap. 4. ne nous defend pas d'estre contristés, mais il veut *que nous ne soyons point contristés comme ceux qui n'ont point d'esperance.* Abraham a pleuré pres du corps de Sara sa femme: & Iesus Christ a versé des larmes sur le tombeau de Lazare, combien qu'il voulust le resusciter: il a esté esmeu de compassion voyant deuant ses yeux l'image de la mort. Au Pseaume 78. ceci est mis entre les marques d'une extreme desolation *que les vefues n'ont pas eu le loisir de resspandre leurs pleurs.*

Principalement les larmes sont iustes & saintes que les fideles espandent sur la mort de ceux desquels la vie estoit en appuy & support à l'Eglise de Dieu: desquels la bonne vie

D

& la sainte doctrine estoit vne lampe en la maison de Dieu. Tels estoient les pleurs de Ioas roy d'Israel se iettant sur le corps mort d'Elizée, disant, *O chariot d'Israel & sa cheualerie*, voulant dire, que par la mort de ce saint seruiteur de Dieu, Israel estoit desarmé, & auoit perdu sa principale deffense. Tel a esté le dueil & les lamentations des fideles portans en terre le corps du premier des Martyrs, a scauoir S. Estienne. La mort de tels personnages ordinairement est vn presage auantcoureur de maux & grieues afflictions, en mesme façon que le depart des arondelles est vn signe certain que les froidures approchent.

Mais apres que l'homme craignant Dieu a satisfait à la nature, il faut qu'il donne lieu à la pieté & crainte de Dieu, laquelle se submettant avec humilité à la volonté de Dieu reçoit la mort de ses proches pour vn avertissement de se preparer à mourir. Car la vie de l'homme craignant Dieu, doit estre vne preparation continuelle à la mort, il ne regarde ni habits, ni meubles, ni liures qui ayent serui au defunct qui ne lui fassent vne leçon, & ne l'auertissent de viure desormais comme prest à mourir, & comme si chascque iour de sa vie estoit le dernier. Salomon au 7. chap. de l'Ecclesiaste, dit, *qu'il vaut mieux entrer en la maison de dueil qu'en la maison de banquet, pource qu'en celle-là est la fin de tout homme, & le viuant met cela en son cœur.* De là est venue la coustume de mettre les cimetières autout des temples, afin de passer par les

les sepulchres, deuant que de se presenter deuant Dieu, & passer par le regne de la mort, auant que de chercher la vie. La souuenance de la mort sert à rabattre l'orgueil & la vanité, & à arracher du cœur de l'homme la confiance es choses terriennes, & rend l'homme vigilant, & l'avertit de mesnager le temps que Dieu nous donne pour trauailler à nostre salut, de peur que nous ne soyons surpris. Faut que la mort nous trouue bien préparés. La consideration de l'infirmité & condition mortelle de nos corps nous avertit de ne nourrir & ne vestir nos corps avec excez & curiosité. Pourquoi nourririons nous ce corps par excez, pour preparer aux vers vn ~~gras~~ repas? Pourquoi le reuestirions nous d'habits somptueux, veu que dans peu de iours vn linceul suffira pour l'envelopper?

Est vray semblable que les Consolateurs de ces saintes femmes leur disoyent, Dieu vous a osté vn frere que vous aimiez tendrement, afin que ~~deormais~~ vous transportiez vos affections vers le lieu où il est, & eleuiez vos pensées vers Dieu, & cherchiez en son amour toute vostre ioye & consolation. Dieu a coupé vne racine par laquelle vous teniez encore à la terre, afin que sans empeschement vous eleuiez continuellement vostre cœur à lui.

Est aussi à presumer qu'ils ramenteuoyent à ces saintes femmes l'exemple de Iob, qui en la perte de tous ses enfans ne murmura point, ains donna gloire à Dieu en s'humiliant. Et

l'exemple de Dauid, lequel durant la maladie de son fils s'affligeoit & pleuroit amerement: mais apres que Dieu en eut disposé, il print courage & se consola en Dieu, disant, *J'iray à lui, & il ne viendra point à moy.* Et qu'ils leur representoyent la vanité & misere de la vie presente, & la condition de l'Église, laquelle alors estoit durement opprimée par les Payens. La pieté estoit abattardie, les Pharisiens remplifans les chaires corrompoient la pureté du seruice de Dieu par leurs traditions. Dont ces Consolateurs recueilloient que Lazare sortant de ce monde n'auoit point eu de suiet d'y rien regretter. Ils disoyent, Vous irez à lui, mais il ne viendra plus à vous. Pourquoi regretterions nous ceux qui sont avec Dieu, comme si e'estoit vn mal d'estre avec lui? A quel propos prendre des robbes noires pour ceux qui ont pris les robbes blanches, & que Dieu a reuestus de sa lumiere? Ils ne sont point perdus, mais ils sont allés deuant nous, & nous attendent. Que s'il estoit en nostre puissance de les remettre en vie, nous ne devrions pas le faire, ni troubler leur repos & les reietter dans les combats apres la victoire. Ils sont en vn lieu où Dieu est clairement cognu, & où il est purement serui, & où sa verité n'est point opprimée par la contradiction des hommes.

Sur tout faut se donner de garde que nos larmes pour la perte de nos proches, ne soyent ingrates enuers Dieu & cruelles contre l'Église de Dieu. Elles seroyent ingrates enuers Dieu,

Dieu, si nous pensions d'auantage aux maux qu'il nous enuoye en cette vie, qu'aux biens qu'il nous fait, & aux maux eternels dont il nous a delivrés. Car les maux que les fideles souffrent en ce monde sont comme vne pilule amere deuant vn festin eternel. Nos larmes aussi seroyent cruelles contre l'Eglise, si nous regardions l'affliction de l'Eglise avec des yeux secs, & sans lamenter la froissure de Ioseph: mais en la mort d'vne personne qui a heureusement acheué sa course, nous auions des tristesses inconsolables & reiettions toute consolation. Veu qu'en l'oppression de l'Eglise le nom de Dieu est blasphemé, mais en la mort d'vn homme craignant Dieu, Dieu est glorifié.

Faut aussi prendre garde que nous ne soyons plus attristés pour nos afflictions que pour nos pechés. Car si nous estions tels, nous nous aimerions plus nous mesmes que nous n'aimons Dieu, & aimerions mieux nostre aise que son seruice. Ce sera donc vn puissant diuertissement en nos afflictions si nous changeons nos larmes de delicatelle en larmes de repentance.

Loint que celui qui a des tristesses opiniastres, & reiettrantes toute consolation, dispute tacitement contre Dieu, & refuse d'acquiescer à sa volonté.

La principale consolation, tant en la mort de nos proches qu'en la nostre, est la memoire de la mort de Iesus Christ, qui a passé par la mort deuant nous, & par sa mort a oité la

malediction de la nostre. Car à vn homme qui
 a vescu sans crainte de Dieu, & qui n'a point
 de ferme fiance en Iesus Christ, ce qui est de
 redoutable en la mort, n'est point la douleur
 du corps, ni le regret de laisser ses richesses &
 ses plaisirs : mais c'est l'oppression de la con-
 science, qui se sent adjournée pour comparoi-
 stre deuant le siege iudicial de Dieu. Dieu
 exempte de cette frayeur ceux qui l'aiment, &
 qui touchés d'une vraye repentance se fient en
 la promesse de Dieu, lequel nous a promis que
 croyant en Iesus Christ nous aurons remission
 de nos pechés par son Nom. Il a fait nostre
 paix. *Le sang de Iesus Christ nous nettoye de tout
 peché.* Il est montré au ciel deuant nous, afin de
 nous preparer lieu : Il intercede pour nous
 estant assis à la dextre de Dieu. Quand il lui
 plaist nous retirer de ce combat, il console &
 soustient par son Esprit ceux que le Pere lui a
 donnés, & sous l'apparence hideuse de la mort
 il leur apporte vn present de vie eternelle,
 pour iouir de sa presence, & les rendre iouiss-
 sans des biens qu'il nous a acquis par la mort.
 Que nul ne die, Dieu en m'ostant ceux que j'ai-
 mois le plus, & dont la vie m'estoit en grand
 support, m'a laissé seul & destitué de consolati-
 on. Car celui là n'est point seul ni sans conso-
 lation, qui a avec soy & en son cœur l'Esprit de
 Dieu qui est le vray Consolateur, & qui par
 prieres assiduelles s'entretient avec Dieu, aspi-
 rant avec grand desir, & avec des souspirs ar-
 dens à iouir de sa presence, pour le seruir de
 toute

toute autre façon que nous ne faisons en ce corps mortel, & le glorifier eternellement. A lui Pere, Fils & S. Elprit, soit gloire & louange és siecles des siecles.



QVATRIEME SERMON

Luc IX.

- v. 28. *Or advint environ huit iours apres ces paroles, que Iesus print avec soy Pierre, Jean & Jaques, & monta en vne montagne pour prier.*
29. *Et comme il prioit sa forme deuint autre, & son vestement deuint blanc & resplendissant comme un éclair.*
30. *Et voici deux personnages parloyent avec lui, qui estoient Moyses & Elie.*
31. *Qui apparurent en gloire, & parloyent de son issue qu'il deuoit accomplir en Ierusalem.*

ETTE histoire en laquelle est recitée la transfiguration du Seigneur Iesus sur la montagne de Tabor, en presence de trois de ses disciples, est vne histoire pleine de merueilles, pleine d'enseignemens, &